

Jean d'Ormesson et Julie Andrieu : la rencontre (presque) inattendue

ÉVÉNEMENT. L'académicien évoque son dernier livre, *Comme un chant d'espérance* (Éd. Héloïse d'Ormesson), en compagnie de Julie, son amie depuis 25 ans. Ils partagent le goût des mots, des mets et du bonheur...

Leurs déjeuners en tête-à-tête

Julie Andrieu : Quand nous parvenions à déjeuner ensemble régulièrement, c'était toujours au bar du Ritz.

Jean d'Ormesson : Même si c'était devenu un peu poussiéreux. Je ne sais pas comment nous allons retrouver les lieux après les travaux...

Julie : Je trouverai une autre cantine.

Jean : Vous m'avez déjà emmené dans des endroits merveilleux. J'aime beaucoup la nourriture mais je ne suis pas vraiment gourmand. J'aime le cassoulet, par exemple.

Julie : Allez, dans quelques semaines, je vous emmène manger un cassoulet ! Ou bien je vous le cuisine. C'est le genre de plat que j'aime faire.

Ne rien faire ou "faire rien"

Jean : Avant, je déjeunais tous les jours au restaurant avec une amie. Quand je me suis mis à travailler plus sérieuse-

ment, j'ai compris que cela prenait trop de temps. Désormais, j'écris entre 7 heures et 13 heures. En Corse, l'été, je fais les trois 8 : 8 heures de sommeil, 8 heures de travail et 8 heures pour nager, me promener et ne rien faire. Il y a une espèce d'addiction au travail. Si je n'écris pas, je suis de mauvaise humeur. Mais ne rien faire, j'adore.

Julie : Faire rien, plutôt. C'est un acte volontaire.

Jean : En ce moment, avec toute cette période de promotion, j'avoue aspirer à l'ennui.

Julie : Moi, l'ennui, je l'apprivoise. C'était mon ennemi juré quand j'étais jeune. Je voulais que la journée soit remplie, une forme d'effervescence. Aujourd'hui, ne rien faire est un luxe. Au point, par exemple, que je me réjouis d'être dans les bouchons : cela me permet d'écouter de la musique en me concentrant.

L'école de la vie

Jean : Je n'ai jamais mis les pieds à l'école jusqu'à mon entrée en hypokhâgne. Je prenais des cours par correspondance.

Julie : Votre exemple et celui de quelqu'un que vous avez connu que je chéris, Marguerite Yourcenar, qui elle non plus n'est pas allée à l'école, me fascinent... Comme je suis une grande voyageuse, je pense que je prendrai mon fils sous le bras et que je l'élèverai à l'école de la vie.

L'un écrit des SMS, l'autre pas

Julie : J'aime beaucoup écrire. Nous avions une correspondance d'ailleurs, pendant un moment.

Jean : Vous écrivez des lettres merveilleuses.

Julie : Dans notre société, nous n'avons plus l'occasion d'écrire, sauf si c'est notre métier. Dommage. Tout est très synthétique : les mails, les SMS...

Jean : Moi, je n'envoie pas de SMS. Je n'ai pas de téléphone portable. Je ne méprise pas ça, loin de là, c'est épatant, mais je m'en passe.

Julie : J'irai même plus loin. C'est un signe de pouvoir. Les grands de ce monde n'ont plus besoin d'être joints. Il y a la pensée.

L'espérance

Jean : Je voulais écrire un roman sur rien. Et l'appeler *Rien*. Mais c'est un peu dur... Au départ, avant le big bang, rien et tout, c'est la même chose.

Julie : Oui mais pourquoi, dans la mythologie grecque, Zeus a-t-il mis l'espérance dans la boîte de Pandore, parmi les maux comme l'orgueil ou la folie ?

Jean : Parce que l'espérance, c'est ce qui reste quand tout va mal. Au fond du désespoir, que fait-on ? On espère. Il y a une formule magnifique de Michel-Ange : « Dieu a donné une sœur au souvenir, il l'a appelée espérance ».

Propos recueillis par Éva Roque

Photo Jean-Jacques Descamps

● Julie Andrieu revient à la rentrée avec *Les Carnets de Julie* (F3) et sortira en octobre un livre de voyage.

